

La Divination par l'Écaille de Tortue dans la Magie Antique Chinoise



Écrit par : Witchere



La divination par l'écaille de tortue est aussi appelée « la chéloniomancie », elle fait partie de la culture chinoise. Cette pratique date d'environ quatre mille ans. Son but premier est de prévoir l'avenir des empereurs.

Les tortues étaient utilisées parce qu'elles représentaient le cosmos en taille réduite. D'après les Chinois, la morphologie des tortues a une similitude avec l'univers. La première carapace ronde représentait le ciel et la seconde carapace plus plate symbolisait la terre.

Mais la tortue était aussi utilisée parce que sa longévité représentait d'une certaine manière la longévité de l'univers. Ces similitudes ont contribué aux massacres et sacrifices des tortues.

L'écaille de tortue avait une double utilité : la calligraphie et la divination. Des caractères chinois ont été découverts sur les os et carapaces de tortues prouvant l'existence de l'écriture chinoise aux environs du 16^{ème} siècle avant Jésus Christ. Mais il se peut que cette écriture existe depuis bien avant.



C'est grâce à la divination que la calligraphie a fait surface. Les caractères inscrits sur les carapaces ont permis de mettre en évidence un système d'écriture. Les idéogrammes inscrits ont ainsi évolué et sont les ancêtres des idéogrammes contemporains.

Exemple d'écaille de tortue servant à la divination. On voit bien les craquelures provoquées par le feu ainsi que les caractères chinois inscrits par les devins.

Les devins Chinois ont fait de la divination par l'écaille de tortue un vrai culte, c'est pour cette raison qu'ils ont codifié plus de trois cent cinquante types de craquelures.

Les devins étaient guidés par la religion tout comme les religieux étaient guidés par la magie. Il y a une corrélation entre les deux mondes.

La divination dans la culture chinoise a une place importante. Elle était présente dans l'antiquité mais aussi de nos jours. Celle-ci serait moins montrée mais elle existe toujours.

On retrouve des traces de la divination chinoise à la période Shang (les dates de cette dynastie sont encore aujourd'hui incertaines, mais globalement situées entre 1766 avant JC et 1050 avant JC.). C'est la période d'où nous vient le plus de vestiges, de textes religieux et magiques. Les recherches archéologiques sont remontées jusqu'à cette dynastie. Par exemple, en 1899, des milliers d'os et d'écailles de tortues ont été découverts dans la province de Ho-nan. Chacun d'eux avaient des caractères chinois gravés.

Il semble que la divination tout comme la calligraphie remonte à des temps plus anciens encore.

C'est aussi grâce à des collections personnelles que cette méthode de divination est connue. En voici un exemple.

Wang Yi Jong, était un riche mandarin, originaire de la province Chan-tong.

Il acheta des centaines d'os et d'écailles et en fit collection.

Mais en 1900, la révolte Boxer mit à mort Wang Yi Jong, obligeant son fils à tout vendre. Il vendit la collection de son père à Lieou T'ie-yun. Cet homme était originaire de Tan t'ou. D'une position sociale acceptable, Lieou T'ie-yun était passionné par l'archéologie, il fit l'acquisition de plus de 5000 os, débris, carapaces et écailles d'animaux dont des tortues. En 1903, il publia un livre sur ces objets et y fit une reproduction d'estampages de milliers de vestiges.

Les aléas de la vie conduisirent Lieou T'ie-yun à l'exil. Il perdit sa collection au profit de marchands venant de Wei-hien.

Ces marchands rachetèrent les objets et quittèrent Pékin à cause de la révolte Boxer. Arrivés à Wei-hien, ils firent affaire avec les plus grands collectionneurs de Chine ainsi que des missionnaires américains.

L'un d'eux, Mr Chalfant acheta quatre cents, os, écailles en tout genre pour les exposer à la China Branch of the Royal Asiatic Society de Shanghai.

Ne pouvant pas tout acheter, il fit des copies. Elles ont été publiées dans un des volumes de son livre intitulé « Memoirs of the Carnegie Museum » en 1906.

Cet ouvrage n'a pas été reconnu dans le monde scientifique car les caractères n'avaient pas été traduits.



Les prêtres faisaient appel aux dieux et aux ancêtres. Nous sommes dans une culture polythéiste, où chaque dieu avait une spécificité particulière.

Le dieu le plus important de l'époque antique était Di, appelé le Haut Dieu ou le Dieu Suprême dominateur. Respecté mais craint, ce dieu provoquait des catastrophes naturelles, des maladies et des guerres. Il n'était pas convoqué par les prêtres, de peur qu'il ne se mette en colère et fasse des ravages.



Dans la tradition chinoise, les ancêtres des familles étaient aussi bien considérés comme des dieux. C'est pour cette raison que les magiciens faisaient appel à eux pour poser des questions sur la famille ou pour demander protection.

Remarque : Le dessin animé « Mulan » de Walt Disney, montre bien le rôle des ancêtres dans la culture chinoise.

Fragment d'une carapace de tortue de la dynastie Shang.

Un rituel spécifique permettait de faire savoir les vœux et les présages des dieux.

Première technique : les prêtres mettaient les os dans une soucoupe qu'ils mettaient au dessus du feu. Ils interprétaient les craquelures sur les os.

Seconde technique : les prêtres appliquaient un bâton brûlant sur les écailles pour faire les prédictions.

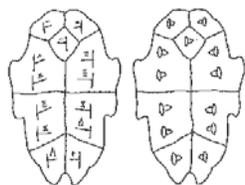
Une formule est utilisée dans la pratique de la divination par l'écaille de tortue, d'après le Chou King, livre de recueil d'anciens documents relatifs à l'histoire de la Chine. Les oracles prononçaient une formule selon un jour propice :

« Pour le choix du jour, nous avons confiance en vous, ô vénérable tortue, qui suivez des règles constantes et assurées ; nous avons confiance en vous, ô vénérable achillée, qui suivez des règles constantes et assurées. »

On peut retrouver dans « Examen détaillé de la méthode de divination par l'écaille de tortue » de Hou-Hiu, une méthode complète des pratiques utilisées par les prêtres de l'antiquité grâce aux trouvailles de Ngan-yang.

Sur certains os ou écailles, on trouve des trous ovales ou ronds entre 5 et 10 millimètres de diamètre. Ces trous ont été faits par un instrument tranchant. Outre les trous, il y a aussi des brûlures, qui servaient à la prédiction.

Chavannes écrit que ces brûlures sont destinées à provoquer des fissures pour l'interprétation. Mais ces craquelures devaient se faire naturellement et pour cela les devins faisaient des trous.



De plus, on peut observer sur les carapaces des tortues, une ligne centrale appelée la route de mille Li. Cette ligne divise la carapace en deux avec à gauche le yin et à droite le yang.

Carapace vue de l'intérieur et de l'extérieur.



Il semble que les devins faisaient une double vérification des craquelures. Une même question était posée deux fois avec la réponse espérée à droite et la réponse redoutée à gauche. Si les deux réponses étaient identiques, les devins prenaient les décisions adéquates. Ils inscrivirent en deux colonnes leurs interprétations.

Carapace de tortue après l'apparition des craquelures.

Dans le Tsou-yi, les questions posées par les fidèles aux prêtres portaient surtout sur l'agriculture et la chasse. Chaque question posée nécessitait une formule spécifique.

Exemples de formules :

- on consultait les « sorts » (prédictions) pour savoir si il y aura une bonne récolte
- le jour ting-sseu servait à consulter les « sorts » pour savoir s'il pleuvra
- savoir si l'Empereur (d'en haut) ordonnera que la pluie ne permette pas d'obtenir une récolte suffisante
- le jour ki-wei était pour demander si, quand on poursuivra les sangliers, on les prendra
- savoir si, quand on tirera de l'arc sur un cerf, on s'en emparera.

Extrait (l'Encyclopédie de l'Agora)

« Le comble de cette illusion, portée à l'état de système élaboré et compliqué, se trouve dans la mode antique de divination des Chinois, par l'écaille de tortue. C'est de la consultation des fissures de l'écaille chauffée par le feu qu'il s'agit, et, par conséquent, des figures, comme dans la consultation des baguettes. "La texture sacrée de l'écaille de tortue, dit un ancien livre chinois, présente cent vingt configurations de fissures, et douze cents réponses... Pour toutes, il y a huit lignes symboliques sacrées et soixante-quatre combinaisons de ces lignes." »

D'après Charles Renouvier, philosophe français (1815-1903), auteur d'une magistrale
Philosophie analytique de l'histoire : les idées, les religions, les systèmes.

Dernier détail : il s'avère que les écailles de tortues indiquaient les victimes des sacrifices qu'il fallait faire pour interroger les ancêtres. Parfois, selon les cas, un, cinq, neuf ou dix bœufs étaient demandés ou dix porcs blancs ; la couleur était importante. Les sacrifices d'animaux étaient une coutume habituelle dans l'antiquité, en Chine mais aussi dans d'autres pays du monde. D'ailleurs, il est nécessaire de procéder à des jours précis. Les jours étaient indiqués grâce au cycle sexagésimal.

Pour finir....

La divination en Chine est très importante dans la société et dans la culture. L'histoire de la Chine montre un bon nombre de techniques divinatoires chinoises. Charles Renouvier cite un autre mode de divination antique pratiquée par les chinois. La plante chi, est une utilisation à peu près identique que la chéloniomancie mais avec les plantes.

Les chinois ont un grand intérêt pour la nature et les symboles qu'elle peut donner. Les arts divinatoires mais aussi la médecine chinoise ont un rapport étroit avec la nature et ses vertus.

Sources

- « La divination par l'écaille de tortue dans la haute antiquité chinoise » d'après le livre de M. Lo Tchen-yu, traduit par Édouard Chavannes (1865-1918) en 1911 : http://classiques.uqac.ca/classiques/chavannes_edouard/C09_divination_ecaillon_tortue/divination_ecaillon_tortue_intro.html
- L'ABCdaire de la calligraphie chinoise, de Claude Mediavilla, édition Flammarion, 2002
- Encyclopédie Encarta
- www.wikipedia.org
- Chou King (Shujing), traduit par Séraphin Couvreur (1835-1919)
- http://www.lecabinet.com/xia/2000_05_25.html
- Les ruines des Yin et les inscriptions sur écaille et sur os oraculaires, CRI Online CHINA ABC. <http://french.cri.cn/chinaabc/chapter20/chapter200304>.
- Bu, ou, les tortues ? Tiré d'un texte de Léon Vandermeersch, Extrême-Orient - Extrême Occident II, 1989.
- Pitche : pitche@tele2allin.be sur www.sden.org
- Le Temple de l'ésotérisme.
- Le Tchéou-li, trad. par Édouard Biot, livre XXIV. — Le texte et les notes du traducteur contiennent de nombreux et curieux détails sur ce sujet.
- Encyclopédie de l'Agora